

J'arrive où je suis étranger

Jean Ferrat

Rien n'est précaire comme vivre, rien comme ktre n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre et pour le vent ktre léger
J'arrive оц je suis йtranger
Un jour tu passes la frontiire, d'oц viens-tu mais оц vas-tu donc?
Demain qu'importe et qu'importe hier
Le сњur change avec le chardon, tout est sans rime ni pardon

Passe ton doigt la sur ta tempe, touche l'enfance de tes yeux
Mieux vaut laisser basses les lampes
La nuit plus longtemps nous va mieux
C'est le grand jour qui se fait vieux

Les arbres sont beaux en automne, mais l'enfant qu'est-il devenu?
Je me regarde et je m'йtonne de ce voyageur inconnu
De son visage et ses pieds nus

Peu a peu tu te fais silence, mais pas assez vite pourtant
Pour ne sentir ta dissemblance et sur le toi-мкme d'antan
Tomber la poussiere du temps

C'est long vieillir au bout du compte, le sable en fuit entre nos doigts
C'est comme une eau froide qui monte
C'est comme une honte qui croot, un cuir a crier qu'on corroie

C'est long d'ктre un homme une chose, c'est long de renoncer a tout
Et sens-tu les мйтamorphoses qui se font au-dedans de nous
Lentement plier nos genoux?

O mer амире, φ mer profonde, quelle est l'heure de tes marées?
Combien faut-il d'années-secondes a l'homme pour l'homme abjurer
Pourquoi, pourquoi ces simagrées?

Rien n'est précaire comme vivre, rien comme ktre n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre, et pour le vent ktre léger
J'arrive оц je suis йtranger.